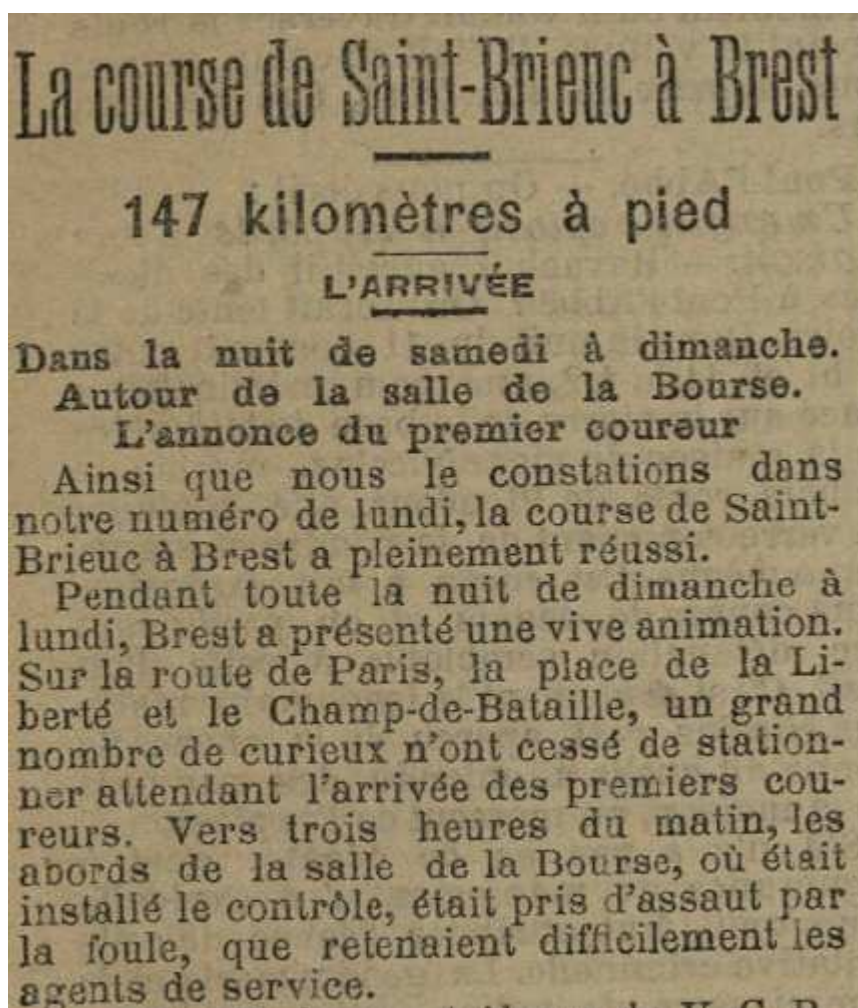


## *Docteur Quéré, 12, annexe 2*

### *La Saint-Brieuc-Brest de 1892, 2, l'arrivée*

Du Docteur Quéré à Charles Rolland, je vous ai engagé et j'en suis fort marri, - attention, seulement pour ceux qui l'ont bien voulu, hein -, dans cette course pédestre Saint-Brieuc-Brest d'août 1892.

Pour ceux-là, courageux et méritants, ou passionnés par les courses à pied hors stade (je crois qu'on les appelle du *running* maintenant, ça fait plus savant), on se doit de ne pas abandonner notre course, ni son récit, en vue de l'arrivée. Pour moi, c'est facile, je me sers dans *La Dépêche de Brest*, et ici, pour terminer le parcours, exclusivement dans son édition du 16 août 1892. La surprise serait que l'on retrouve notre Charles Rolland à l'arrivée.



agents de service.

A 2 h. 40, les contrôleurs du V.-C. B., MM. Tréguier (Eugène et Léon), Vignot, Thiébaut et Canivet débouchent de la rue d'Aiguillon, et arrivent non sans difficultés, à se frayer un passage avec leurs machines. Ils ont laissé le premier coureur, Allain, à Landerneau.

Allain, à Landerneau.

A 3 h. 24, un autre vélocipédiste, M. Chiron, vient à son tour dire au comité qu'Allain est à Guipavas.

#### L'arrivée du premier coureur

A ce moment, la foule, parmi laquelle se trouve beaucoup de femmes, devient plus animée. On chante, on rit, on échange des réflexions et on se prépare surtout à acclamer Allain.

A 4 h. 5, après de nombreuses alertes, le champion, précédé de vélocipédistes et suivi par plus de cinq cents personnes, arrive enfin. De nombreux cris de : Vive Allain ! Vivent les Bretons ! se font entendre.

L'intrépide marcheur, qui n'a pas l'air le moins ému par sa formidable course, pénètre dans la Bourse, gravit d'un pas ferme les quelques marches de l'estrade où est installé le contrôle et remet à l'un des membres du comité, M. Hélot, sa carte d'identité. D'une main sûre, il signe ensuite sur le registre d'émargement, en regard de son nom et de son numéro.

#### Le vainqueur

Allain (Jean-Marie), inscrit sous le n° 121, est né à Pont-Mélier (Côtes-du-Nord) le 13 mars 1868. Il exerce la profession de garçon boucher et travaille actuellement chez M. Le Moal-Chermet, à Bourbriac.

D'une taille au-dessous de la moyenne, le vainqueur de la course mesure 1 m. 575, mais c'est un gars solidement planté. Il pèse 68 kilos. Brun, les cheveux ras, un léger duvet estompant sa lèvre supérieure, son visage respire la ténacité et la franchise.

mise.

Son costume consistait simplement en une blouse bleue et un pantalon blanc. Il était chaussé de souliers bains-de-mer à semelles de caoutchouc.

Allain n'était aucunement déprimé à son arrivée. Le pouls qui, au départ, d'après les observations du docteur Brémaud, était de 112 et la respiration de 20, n'avaient pas changé.

Le champion, qui a perdu son chapeau en route, a fait le trajet en maintenant le pas gymnastique de Saint-Brieuc jusqu'à Morlaix, soit pendant 90 kilomètres, et en marchant d'un pas accéléré de Morlaix à Brest. Ses pieds étaient en parfait état.

Pour toute nourriture, Allain n'a pris que du bouillon, du vin et de la limonade. Quoiqu'il ne fût pas trop fatigué, il s'est refusé à battre le record Duval et, après avoir pris quelque nourriture au café du Commerce, il a été conduit, toujours

acclamé par la foule, à l'hôtel du Cheval-Blanc, rue d'Algésiras, où il s'est aussitôt couché.

#### Le champion de France

A 4 h. 40 arrivait le second coureur, Joly (Louis-Marie), né le 14 juin 1849 à Peillac et inscrit sous le n° 39.

Joly exerce la profession de boulanger à Nantes, rue Saint-Donatien. Lui aussi est en très bon état. Il mesure 1 mètre 625 et pèse 56 kilos. La figure, osseuse, est très bronzée. Il est affublé d'un costume bizarre : blouse verte à manches jaunes, culotte rouge et casquette bariolée. Il est chaussé de souliers de cuir à grosses semelles.

A peine arrivé et les formalités accomplies, il absorbe un verre d'eau et demande à repartir pour battre le record Duval. Le comité acquiesce et il repart au milieu des bravos.

Pendant tout le trajet de Saint-Brieuc à Brest, Joly a marché d'un pas très accéléré et très allongé, mais sans courir. Pour tout aliment, il n'a pris que du bouillon. Il ne boit pas, d'ailleurs, d'habitude d'autres boissons, nous dit-il, et quoi qu'il fume beaucoup, il n'a pas roulé une seule cigarette pendant le parcours.

La course avait produit quelques modifications dans son organisme. Le pouls était de 126 au lieu de 96 et la respiration de 24 au lieu de 16, mais c'est plutôt la joie que la fatigue, disait-il, qui faisait battre son cœur.

Parti à 4 h. 40 de la salle de la Bourse, pour le record, Joly se faisait contrôler de nouveau à 6 h. 50 après avoir exécuté les douze kilomètres nécessaires pour battre le record de M. Duval et obtenir le titre de champion de France. Ces douze kilomètres ne paraissaient pas l'avoir plus fatigué que les 147 de Saint-Brieuc à Brest.

— Je suis content pour la Bretagne! dit-il en arrivant, tenant à la main quelques bouquets qui lui ont été offerts sur le parcours. L'un, en fleurs artificielles et entouré d'un papier brodé et d'un nœud aux couleurs nationales, vient de lui être remis sur la route de Paris par une petite fillette de six à sept ans. Les deux autres bouquets, en fleurs naturelles, lui ont été remis dans la rue de Siam.

### Une lutte acharnée

Entre temps étaient arrivés deux autres coureurs : à 5 h. 58, le n° 382, Le Moigne (Louis), né le 2 octobre 1868, à Quintin, employé de commerce, et à 5 h. 59, le n° 203, Guillard (Eugène), forgeron à Bohal (Morbihan).

Le Moigne, qui paraissait plus abattu que Guillard, souffrait d'une écorchure au talon gauche.

La lutte, de Guipavas à Brest, avait été très vive pour ces deux derniers, étant donné qu'ils se tenaient à une minute de distance l'un de l'autre. C'est grâce à un rapide coup de jarret, sur la route de Paris, que Le Moigne a pu arriver le troisième.

A 6 h. 36 arrive le n° 92, Simon (Séraphin), né au Vieux-Marché, cultivateur à Plounérin.

Simon, qui essaye de danser en arrivant, est le seul qui, jusqu'ici, ait pris des aliments. Il a en effet, dit-il, mangé du lard et bu du bouillon, du café, du rhum, de la bière, de la limonade et de la menthe avec de l'eau.

Trois minutes après, c'est-à-dire à 6 h. 39, arrive le n° 62, Jégou (André), né le 8 juin 1862 à Lanmeur, sabotier, rue de la Trinité, à Landivisiau. Il a les pieds écorchés et, en outre, il a été malade en route. Néanmoins, son état est bon.

### **Le premier Brestois**

Le 259, qui arrive à sept heures précises, est un Brestois, auquel l'assistance fait une ovation en criant : Vivent les Brestois !

vive Brest ! avec accompagnement de bravos nourris. C'est Floch (Eugène, né à Lambézellec le 22 septembre 1858, ajusteur civil.

Floch paraît quelque peu fatigué et la chose n'a rien qui doive étonner, car, paraît-il, dans l'incertitude d'obtenir une réduction de la compagnie de l'Ouest, il est parti de Brest vendredi pour Saint-Brieuc... à pied.

Son état général est bon.

### **Un coureur qui signe avec la bouche**

Le huitième, le n° 112, Minor (Eflam), né le 14 avril 1869 à Ploujean, qui arrive à 7 h. 3, est infirme. Les deux avant-bras, paralysés, sont complètement détournés et les doigts sont contractés.

Minor, qui est chaussé de godillots avec des guêtres, a constamment marché et couru. Il se plaint de douleurs aux cuisses.

— Vous ne pouvez pas signer ? lui dit M. Hélot.

— Si, si, monsieur, reprend timidement Minor, avec la bouche. Et prenant un porte-plume sur la table, il place le manche entre ses dents et, se penchant sur le registre, il signe en belle anglaise. Tous les assistants l'ont vivement félicité de sa belle écriture.

### Le plus grand pied

Le neuvième, le n° 160, est un cultivateur de Saint-Servais. Cloarec (Alain), né le 25 mars 1871. Il est 7 h. 6 minutes quand il se présente au contrôle.

Cloarec, qui a constamment couru nu-pieds, « n'a pas trop usé ses semelles », dit-il en plaisantant, mais il s'est trompé de route près de Belle-Isle-en-Terre, ce qui lui a fait perdre près de 2 h. 15.

C'est Cloarec qui, jusqu'ici, a le plus grand pied : 29 centimètres et demi. Ce n'est pas encore le pied de Charlemagne, l'empereur à la barbe florie, mais ça commence à bien faire.

### De dix à vingt-cinq

Le dixième, le n° 127, Le Rumeur (Victor), né en 1857 à Morlaix, arrive à 7 h. 17 et le onzième, Helliet (François), employé de commerce à Saint-Brieuc, n° 346, à 7 heures 20.

M. Helliet, arrivé le sixième pour la course de Paris à Belfort, porte sur lui une montre en or, qui lui a été donnée comme prix par la ville de St-Brieuc. Il a constamment marché au pas, aussi est-il peu échauffé et pas fatigué. Comme le précédent, il s'est trompé de route, mais à St-Thégonnec.

Le douzième, n° 192, arrive à 7 h. 57. C'est Cornillet (Jean-François), né le 17 mai 1864, horloger à Planguenoal.

mai 1867, notogel à Plouigneau.  
Le 13<sup>e</sup>, qui se fait contrôler à 8 h. 30, est un jeune homme de 20 ans, Cabon (Yves-Marie), né le 10 mai 1871, à Landerneau, où il exerce la profession de peigneur de lin. Il aurait fallu 13 kilomètres de plus, dit-il, en arrivant.

Le 14<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 137, arrivé à 8 h. 37, est Kervervé (François), né en 1873 à Plouigneau.

Le 15<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 350, Léchelard (Ange), est né à St-Brieuc le 17 mai 1850. Il exerce la profession de commissionnaire. Arrêté par la pluie, il a couru pour se rattraper et paraît exténué. Il est contrôlé à 8 h. 40.

Le 16<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 177, est encore un Brestois, M. Raguet (Jules), né le 4 juin 1868, entrepreneur.

M. Raguet a fait la course dans des conditions toutes particulières. Il avait projeté de faire la course en vingt-quatre heures, sans se surmener, et il arrivait au contrôle de Brest à 8 h. 47.

Arrivent ensuite successivement : 17<sup>e</sup>, 8 h. 52, Lecoq (Jean-Marie), né à Saint-Douan ; 18<sup>e</sup>, 8 h. 52, Nivolon (Charles), commis architecte à Saint-Brieuc ; 19<sup>e</sup>, Ollivier (Jean-Louis), de Plouigneau ; 20<sup>e</sup>, 9 h. 14, Quéret (Jean-Marie), né à Lambézellec, dessinateur au port.

Le 21<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 93, Penanhoat (Pierre), né le 14 mars 1869, à Pluzunet, est un cultivateur. A son arrivée, il se trouve indisposé et on doit le diriger sur l'hospice civil.

Le 22<sup>e</sup> est le n<sup>o</sup> 182, le facteur Kerguiduff, de Lambézellec. Il arrive au contrôle à 9 h. 23. Il est coiffé de son képi. Depuis Châtelaudren il marche sur ses chaussettes.

A peine est-il arrivé qu'il pâlit tout à coup et semble s'affaïsser. On le fait asseoir. La concierge de la Bourse, Mme Folgar, lui apporte un bol de bouillon qu'il absorbe, puis, sur les conseils du docteur Caroff, on le transporte à l'hospice. Il en est sorti hier matin.

Le 23<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 293, est Raguet (Georges), frère du 16<sup>e</sup> arrivé. Il passe au contrôle à 9 h. 25.

Le 24<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 357 passe au contrôle à 9 h. 42. C'est un garçon boucher, Bailly (Valentin), né le 5 mai 1872, à Rostrenen.

Le 25<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 106, Godeau (François), né le 3 mars 1871, employé à Saint-Brieuc, 9 h. 47.

### Curieux spectacle

Au fur et à mesure que la matinée avance, les curieux deviennent plus nombreux route de Paris, rue de Siam et sur le Champ-de-Bataille. D'heure en heure, la foule va grossissant et, à dix heures, les coureurs ont de la peine à se frayer un passage.

Le temps est superbe et le spectacle des plus pittoresques. Impossible de décrire le costume des coureurs. Et les coiffures ! Celui-ci est casqué d'un bonnet de coton, un autre a un chapeau pointu qui rendrait des points à ceux des canotiers de la Seine, et le reste est à l'avenant.

La foule fait une ovation à chaque nouveau coureur, puis les conversations reprennent, roulant surtout sur les deux femmes qui prennent part à la course.

### M<sup>me</sup> Le Maux

A 10 h. 45, le bruit se répand que M<sup>me</sup> Le Maux et son mari passent au Pont-Neuf. Le fait était exact et, à 11 h. 20, ils débouchaient au haut de la route de Paris.

Aussitôt on se presse, on se bouscule pour voir le champion féminin. De petite taille, M<sup>me</sup> Le Maux semble perdue dans le flot des personnes qui l'accompagnent. A 11 h. 39 elle arrive ainsi, avec son mari, au contrôle de la Bourse.



Comme nous le disons plus haut, Mme Le Maux est petite. Le teint hâlé, ses cheveux blonds en natte, elle était vêtue d'un costume de bain bleu, les pieds nus dans des espadrilles qui l'ont insuffisamment protégée, car un éclat de verre lui a blessé le pied.

Son mari était vêtu d'un complet rouge écarlate, qui contrastait avec le costume bleu de sa femme. Il est infirme du bras droit.

Mme Le Maux et son mari se seraient égarés dimanche, vers dix heures. Après s'être fait contrôler, ils ont parcouru la ville, la femme continuant à exciter la plus vive curiosité.

Pendant toute la journée, les coureurs, dont on trouvera plus loin le classement, se sont succédé à de courts intervalles et la soirée a présenté la même animation.

### La mère Simon

Vers 9 heures, les attractions allaient leur train sur la place de la Liberté, quand le bruit se répandit que la seconde femme prenant part à la course, la femme Simon, marchande d'œufs à Plélo, descendait la route de Paris.

La foule se porta aussitôt au-devant d'elle et elle était bientôt entourée d'un millier de personnes qui l'accompagnèrent jusqu'à la salle de la Bourse en chantant la *Marseillaise*. Par moments, les chants étaient interrompus par les cris de : Vive la mère Simon !

La « mère Simon », à qui deux jeunes

gens avaient pris le bras, se prêtait d'eux fort bien à cette petite manifestation et chantait avec les autres. A 9 h. 45 elle pénétrait dans la salle de la Bourse, bonne 97°.

La mère Simon, de petite taille également, marche en s'appuyant sur son bâton. Elle est vêtue d'une camisole, d'une jupe blanche et d'un petit châle bleu foncé à fleurs. Elle porte une coiffe et elle tenait à la main une paire de chaussures toute neuve « pour le cas où celle qu'elle avait aux pieds serait venue à manquer. »

— Bonjour toute la compagnie, dit-elle en faisant une révérence. Cré bon sang, nous y v'là, ajoute-t-elle, et elle prend une chaise sur laquelle elle s'assied, près de la table du comité.

La mère Simon est une brave marchande d'œufs de Plélo. Elle est mariée à un jardinier et a deux filles. C'est l'aînée, âgée de douze ans, qui lui a appris, en lisant le *Moniteur*, qu'une course allait avoir lieu de Saint-Brieuc à Brest.

« Comme j'vais dans les fouères d' Saint-Malo, d' Saint-Brieuc à pied, j' m' suis dit : j' vas faire la course. J' vous jure que j' n'ai pas mis l' même pied dans l' même sabot pour v'nir jusqu'à Landerneau, mais malheureusement j' suis tombée de défaillance sur la route, ce matin, à quatre heures. On m'a alors transportée dans une auberge, près la Roche-Maurice, j' crois, où on m'a mise dans un lit. Mais quand j'ai entendu les gars de Saint-Brieuc, cré bon sang.

« Enfin, que voulez-vous, me voilà tout de même. Vive la République ! »

Puis, songeant tout à coup à ses affaires, elle dit : « C'est égal, la fouère n'ira pas demain. J'suis mouluë. »

Après avoir fait des compliments à Alain, « un gars de chez elle », qui se trouvait là, et qu'elle a connu dans les *fouères*, où lui va pour ses bestiaux et elle pour ses œufs, elle boit un verre de café froid.

M. Stapfer lui annonce ensuite qu'elle aura un diplôme.

— C'est toujours autant, dit-elle, en remerciant, puisque le bon Dieu m'a fait rester en route. Et puis, je verrai Brest.

A 10 h., la mère Simon quitte la Bourse pour se rendre à l'hôtel de l'Univers, où deux membres du comité sont allés lui arrêter une chambre. La foule se presse autour d'elle en criant : Vive la mère Simon ! et en chantant.

Après la mère Simon, une vingtaine de coureurs tiennent encore le public en haleine, et hier matin, à huit heures et demie, on fermait le contrôle. C'était la fin.

Dans les quarante-huit heures qui se sont écoulées depuis le départ de Saint-Brieuc, 120 coureurs sur 269 partants sont arrivés à Brest. C'est un joli résultat.

#### Les prix

Le comité, réuni hier soir, a arrêté ainsi la liste des prix :

1<sup>er</sup> prix, 500 fr. et un tableau, à M. Allain (Jean-Marie), de Bourbriac.

2<sup>e</sup> prix, la *Diane*, de Houdin, bronze, à M. Joly (Louis), de Nantes.

3<sup>e</sup> prix, 150 fr., à M. Le Moigne, de Morlaix.

4<sup>e</sup> prix, 75 fr., à M. Guillard, de Bohal.

5<sup>e</sup> prix, 50 fr., à M. Simon, de Plounérin.

6<sup>e</sup> prix, 25 fr., à M. Jégou, de Landivisiau.

7<sup>e</sup> prix, 25 fr., à M. Floch (Eugène), de Lambézellec.

8<sup>e</sup> prix, 15 fr., à M. Minor (Eflam), de Ploujean.

9<sup>e</sup> prix, 15 fr., à M. Cloarec, de Saint-Servais.

10<sup>e</sup> prix, 10 fr., à M. Le Rumeur, de Pleyber-Christ.

11<sup>e</sup> prix, 10 fr., à M. Helliet, de Saint-Brieuc.

12<sup>e</sup> prix, 10 fr., à M. Cornillet, de Saint-Brieuc.

Voilà, c'est fini, et je n'ai pas retrouvé notre Charles...